

# PLUME AU VENT

Société de Lecture

1818

n° 415 été 2017 paraît 10x par an

COUPS DE  
CŒUR 2016-2017

**Kate ATKINSON** *L'homme est un dieu en ruine* Evocation magistrale du destin de jeunes pilotes de la Royal Air Force durant la Deuxième Guerre mondiale, le roman traite aussi des relations familiales, et offre une description imagée de l'Angleterre.

■ LHC1193, disponible en anglais **Bertrand BADIE** *Nous ne sommes plus seuls au monde* Une réflexion stimulante et différente sur les relations internationales par l'éminent professeur franco-perse. ■ DF342 **Julian BARNES** *The Noise of Time* The troubled life of Dmitri Shostakovich, torn between his passion for music and the political pressures of the Soviet hierarchy. LHC1155, disponible en français ■ **Claire-Louise BENETT** *Pond* A woman lives alone in a remote Irish cottage, with no one to check the wild course of her thoughts. ■ LHC1188 **Hervé CLERC** *Dieu par la face nord* Ardent chercheur de l'essentiel, Hervé Clerc offre au lecteur le fruit longuement mûri de sa quête d'infini.

■ TL371 **Benedetta CRAVERI** *Les derniers libertins* Il est difficile de résister au charme de ces grands aristocrates de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui à l'abri de leurs privilèges ont illustré une civilisation sophistiquée et brillante.

■ HF1183 **Elisa Shua DUSAPIN** *Hiver à Sokcho* La plume délicate et sensuelle d'Elisa Shua Dusapin se déploie tout au long de ce premier roman, dont la force

poétique et la dimension symbolique émerveilleront le lecteur. ■ LHA 5678 **Lauren GROFF** *Furies* Un roman cérébral et palpitant sur le couple et ses non-dits. ■ LHC1191

**Jean HEGLAND** *Dans la forêt* ■ LHC1195, cf. p. 3

**Javier MARIÁS** *Si rude soit le début* ■ LHD585 **Marion**

**MULLER-COLARD** *L'intranquillité* Pour l'auteur, dont la foi traverse les vicissitudes de l'existence, il ne peut pas y avoir de chemin spirituel fécond sans turbulences intérieures.

■ TF146 **Lyndal ROPER** *Martin Luther: Renegade and Prophet* Roper introduces a charismatic and deeply flawed individual, who harboured anger, arrogance and doubt.

■ TE1257 **Jean-Christophe RUFIN** *Le tour du monde du roi Zibeline* Conteur de grand talent, Rufin nous plonge dans l'odyssée extraordinaire d'un noble hongrois, Auguste Benjowski, et de son épouse Aphanasie. Des pages magnifiques. ■ LHA11292 **Bruno TERTRAIS** *La revanche de l'histoire* ■ HA671, cf. p. 9 **Sylvain TESSON** *Sur les chemins noirs* Un détour au cœur de la France profonde par l'écrivain voyageur-philosophe à la plume si sensible et pertinente. ■ GVL747 **Tzvetan TODOROV** *Le triomphe de l'artiste* ■ HK757, cf. p. 9 [La liste complète est disponible à la Bibliothèque.](#)

JAB  
1204 Genève  
Pp/Journal

AGENDIDA



Nos activités culturelles vont cesser durant les mois de juillet et d'août mais la bibliothèque reste à votre disposition pour agrémenter vos vacances. Après l'été, que nous vous souhaitons agréable, notre programmation reprendra de plus belle, tourbillonnante comme les feuilles automnales !

Vous recevrez d'ici fin août le détail de notre programme d'automne et nous vous suggérons de réserver aussi vite que possible car le nombre de places est, comme vous le savez, limité ! **Réservation uniquement par mail, fax ou courrier.** La priorité est donnée aux membres !

## Vacances d'été

La Société de Lecture sera fermée du lundi 24 juillet au dimanche 6 août 2017.

Nous vous souhaitons de très belles et bonnes vacances et nous réjouissons de vous revoir prochainement.

## ROMANS, LITTÉRATURE

**Vanessa BAMBERGER**

### *Principe de suspension*

Paris, Liana Levi, 2017, 197 p.

Pour son premier roman, Vanessa Bamberger a choisi avec une certaine originalité de porter son regard sur le patron d'une petite PME normande. A travers l'analyse de ses difficultés professionnelles et le naufrage de son couple qui s'en suit, elle réalise un petit bijou d'équilibre entre le roman social et conjugal. Nous découvrons Thomas dans une chambre de réanimation « suspendu entre la vie et la mort » cependant qu'à son chevet sa femme se pose des questions sur leur couple moribond. Comment le travail de Thomas les a-t-il menés là alors qu'une même malédiction familiale avait pourtant fortement cimenté la construction de leur jolie famille ? Dans de brefs chapitres, l'auteur rembobine avec tempo le fil de leur histoire sur fond de crise économique, de délocalisation, de trahisons intimes ou professionnelles. Avec pour fil rouge le « principe de suspension » qu'elle déploie pour éclairer chaque avancée de son récit, elle réalise un roman moderne, court mais très juste sur les difficultés des petits patrons et la fragilité d'un couple. ■ LHA 11296

**Dominique BONA**

### *Colette et les siennes*

Paris, Grasset, 2017, 412 p.

On ne présente plus Dominique Bona, auteur de nombreuses biographies dont elle apprécie le genre parce qu'il permet de comprendre les liens entre une œuvre et une vie. Il sied du reste à son talent de conteuse qui convainc sans peine qu'un tel travail peut être aussi vivant

qu'un roman. Preuve en est cette Colette inédite, vue sous l'angle de l'amitié qui l'a liée jusqu'à la mort à trois femmes toutes aussi attachantes, vives et créatives qu'elle. Dans un Paris vidé de ses hommes par la guerre de 1914-1918, où flotte un parfum de liberté, Colette (qui a déjà la quarantaine) se retrouve très souvent avec ses trois amies dans l'ancienne garçonnière de son mari, Henry de Jouvenel. Le charme encore bucolique du XVI<sup>e</sup> arrondissement lui convient autant qu'à Marguerite Moreno, la comédienne, qu'à Annie de Pène, la chroniqueuse et qu'à Musidora dite « Musi », la première « vamp » du cinéma. La vie est très libre dans le petit chalet de Passy : cheveux courts et sans corset, insoumises et courageuses, les quatre amies partagent leurs inquiétudes pour leurs hommes en se créant un univers sensuel plein de rêves et de douceur. Dans ce phalantère revu et corrigé par de tels tempéraments, quel plaisir que de voir renaître sous une plume alerte une Colette bonne vivante, plus « terrienne » que cérébrale à qui l'écriture est cependant primordiale. Saluons donc cette biographie « chorale » bien menée, qui rend aussi compte de l'évolution de la condition féminine permise par une époque pourtant difficile, alors qu'un Paris oublié ou méconnu en est peut-être le cinquième personnage. ■ LCD 1706

**Alex CAPUS**

### *Voyageur sous les étoiles*

Traduit de l'allemand (Suisse)  
par Emanuel Guntzburger  
Arles, Actes Sud, 2017, 209 p.

Le titre allemand *Reisen im Licht der Sterne* eût peut-être été plus approprié que celui de « Voyageur sous les étoiles » voulu par l'éditeur... En effet Alex Capus évoque le destin de plusieurs voyageurs ou chercheurs de trésor. Robert Louis Stevenson n'est pas son seul héros, si

tant est qu'il fut lui aussi attiré par l'or des pirates, car il côtoie dans le présent récit nombre de navigateurs, de boucaniers et âmes errantes qui mirent toute leur énergie à percer les mystères de l'île Cocos et à encaisser ses richesses. Cette île Cocos, située au large du Costa Rica, exacerba les imaginations car elle passait pour abriter les magots des flibustiers des mers du Sud. Stevenson s'en inspira-t-il pour concevoir son *Ile au trésor* (LLB 108/29) ? C'est possible. Il est probable aussi qu'il s'intéressa aux ressources d'une autre île, également baptisée Cocos Island, sise près des Samoa où il bâtit une maison et vécut jusqu'à sa mort avec un train de vie étonnamment élevé... Doué pour décrire plusieurs destins à la fois (*Le faussaire, l'espionne et le faiseur de bombes*, LHB 1079), Capus se passionne pour un faisceau de destinées. Cela pourrait rendre ce récit un peu anecdotique d'autant plus que l'existence de Stevenson est déjà bien connue. Voilà pour une petite critique rattrapée néanmoins par les dernières pages du récit où Capus lui-même part à la chasse muni d'une lampe de poche et se faufile dans une grotte de la fameuse île tant convoitée. ■ LHB 1091

**Xavier DARCOS**

### *Virgile, notre vigie*

Paris, Fayard, 2017, 276 p.

Latiniste, enseignant, ministre de l'Éducation nationale, académicien, Xavier Darcos a soutenu une thèse sur la mort dans l'œuvre d'Ovide et écrit sur Tacite. Virgile, né en 70 av. J.-C., alors que Pompée et Crassus étaient consuls, a connu Rome en proie aux guerres civiles puis a vu la victoire d'Auguste, en -29. Dès l'âge de 35 ans, il était le poète le plus célèbre de Rome, à la fois chantre de l'histoire glorieuse de Rome, passeur entre l'empire romain et la civilisation chrétienne, promoteur du sentiment de supériorité qui habite les Romains de

l'empire naissant et celui qui célèbre en vers la douceur de vivre. Virgile, proche de la terre, comme avant lui Caton l'Ancien et Plinius l'Ancien, a vécu loin de la capitale, prôné la frugalité et proclamé que la beauté d'un paysage vaut le luxe du Capitole. Il a vécu cinquante-deux ans, solitaire, laconique, casanier, célibataire, attaché à la terre. Considérant avec crainte la vie urbaine, il peint la nature, les petites gens, modestes et travailleuses, et les paysans inquiets. Il écrivait lentement puisque la rédaction des *Géorgiques* prit sept ans, et celle de l'*Enéide*, inachevée, douze ans, mais dans les trois grandes œuvres qu'il laisse il examine les différentes facettes de l'existence humaine : l'homme et la vie dans les *Bucoliques*, l'homme et la nature dans les *Géorgiques*, l'homme et l'Histoire dans l'*Enéide*. Dans la première, il loue la campagne, dans la seconde, le travail, dans la troisième, l'univers pacifié sous l'emprise de Rome. Les *Bucoliques* évoquent un moment d'espérance (la paix assurée par les héritiers de César) suivi d'une rechute (guerre de succession) et encouragent une vie simple dans la nature loin des passions politiques. Les *Géorgiques* louent l'homme au travail, patient et attentif aux êtres. L'*Enéide* relate l'épopée d'un peuple choisi par les dieux pour édifier un empire universel, capable d'unifier le genre humain. De la postérité de Virgile, on a des traces nombreuses et Darcos le montre avec talent. ■ LCE 9

**Virginie DESPENTES**

### *Vernon Subutex, tome III*

Paris, Grasset, 2017, 399 p.

Les lecteurs de ce roman foisonnant, aussi addictif qu'une série contemporaine, attendaient depuis deux ans la suite et fin des aventures du disquaire devenu SDF, puis DJ charismatique,



**VINOTHÈQUE FLORISSANT**  
GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX

Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO  
route de Florissant 78 1206 Genève  
vinothèque@favretempia.ch  
022 347 62 92



l'élégance par nature

**BONGENIE**  
brunschwig group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch

vénéral par un petit groupe de quinquagénaires en quête de sacré et d'amitié dans un monde en perte de sens. Avec une énergie folle et une empathie intacte, la romancière sonde dans son ultramoderne comédie humaine diverses couches de la société. Son art saisissant lui permet de coller parfaitement au présent en intégrant à la forme souple de *Vernon Subutex* les événements dramatiques qui ont marqué Paris depuis 2015 et le flot incessant de commentaires se déversant dans les médias. Virginie Despentes saisit tout avec son acuité coutumière, et ordonne ces éléments dans une histoire menée de main de maître, en créant des types de caractères qui traversent la narration chacun avec sa voix particulière. L'ultime volet de la trilogie romanesque de Virginie Despentes est le plus noir, mais laisse ouverte la possibilité d'une autre manière de vivre, expérimentée par les compagnons de Vernon lors des « convergences », dont les participants vivent en dansant une expérience chamanique bouleversante. Mais un héritage légué au groupe vient perturber cette utopie, la méfiance s'installe, puis la haine de deux personnages particulièrement négatifs fait exploser, dans le sens propre du terme, la communauté du « gourou » Vernon Subutex. ■ LHA 11159/3

#### Slobodan DESPOT

##### *Le rayon bleu*

Paris, Gallimard, 2017, 192 p.

Trois ans après *Le miel* (LHA 11083), où l'auteur dépeignait avec subtilité et beaucoup d'émotion l'histoire d'une nation déchirée pour réussir à démontrer que finalement « la réalité change en fonction du regard que nous posons sur elle », voici *Le rayon bleu* qui plongera le lecteur dans les arcanes de la guerre froide. Le roman s'ouvre au cœur de la Russie, au moment où cette lumière qu'il ne faut jamais voir de ses propres

yeux sera pourtant visible à l'occasion d'un « petit séisme » provoqué par l'explosion d'un réacteur atomique. Plus à l'ouest, au château de Saint-Eleuthère, lorsque retentira pour la énième fois la sonnerie du téléphone en bakélite noire, posé « sur sa console comme une stèle funèbre », l'unique usager sera retrouvé mort à Paris, tué par deux balles de son propre revolver. Mais que s'est-il vraiment passé ? Herbert de Lesmures, militaire de cabinet « qui s'était inséré à pas feutrés dans la caste des grands commis de l'Etat » se serait-il suicidé ? Une thèse avancée qui ne parviendra pas à convaincre la fille cadette de ce haut conseiller de l'Élysée. Soucieuse de lever le voile sur les mystères qui encerclaient l'univers de ce père tant aimé, Carole-Anne choisira de confier l'enquête à un ami journaliste. Ce livre, *Le rayon bleu*, complainte d'un Mandrin du XX<sup>e</sup> siècle, en sera le fruit. ■ LHA 11297

#### Annick DURAFFOUR, Pierre-Alain TAGUIEFF

##### *Céline: la race, le Juif*

Paris, Fayard, 2017, 1174 p.

Cette monumentale étude constitue à la fois un ouvrage de référence et une œuvre de combat. La somme d'informations et d'analyses des sources et des expressions de l'antisémitisme dans la France des années trente et quarante qu'elle contient est impressionnante (les notes occupent le tiers du livre) et à elle seule justifie ce livre. Mais ce travail sert également une mission : déboulonner la statue de Céline au panthéon de la littérature. Refusant qu'on puisse à la fois être un « salaud » et un « génie », et après avoir démontré que Céline appartenait sans conteste à la première catégorie, les auteurs dénoncent l'aveuglement complice de ses thuriféraires. Son œuvre, dont les sulfureux pamphlets sont emblématiques, permet seulement « d'explorer le fonctionnement mental et de sonder l'imaginaire antisémite comme on a rarement la possibilité de le faire ». Philippe Muray (LCD 1707), d'ailleurs cité dans ce livre, avait pourtant abordé le problème autrement. Après avoir remarqué que l'antisémitisme n'apparaissait jamais dans les premiers romans de Céline (les plus admirés), il rejetait la thèse des deux Céline en suggérant que « celui des pamphlets se trouvait à l'intérieur de l'autre, comme une maladie du corps à l'intérieur de l'âme. » Il pressentait que les justiciers qui ne manqueraient pas de se dresser contre le créateur de Bardamu, joueraient sur du velours, « ne pouvant pas se tromper puisqu'en sortant de l'Erreur, ils accéderaient à l'Innocence »... ■ LCD 1709

#### Julian FELLOWES

##### *Belgravia*

Traduit de l'anglais par Valérie Rosier et Carole Delporte  
Paris, JC Lattès, 2016, 476 p.

On retrouve avec *Belgravia* les thèmes chers à Julian Fellowes, scénariste bien connu de *Downton Abbey* et de *Gosford Park*. Si le cadre est cette fois-ci l'Angleterre victorienne du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur continue son exploration d'une société où l'aristocratie, jalouse de ses codes et de ses privilèges, voit émerger une nouvelle classe sociale qui s'enrichit rapidement grâce à la mutation qui fait du pays une puissance économique en plein développement. A travers l'histoire croisée de deux familles, l'une de grands propriétaires terriens appartenant à la noblesse et l'autre de commerçants enrichis grâce à la fourniture de ravitaillement à l'armée, puis de grands projets immobiliers au cœur de Londres, et dont les destins vont se rencontrer à la suite de l'idylle de deux jeunes gens issus de milieux différents, va se jouer une véritable comédie de dupes. Chacun des protagonistes croira pouvoir manipuler les autres en utilisant des secrets qui finiront par être éventés à la satisfaction quasi générale. L'auteur dépeint une société où l'opulence et le raffinement côtoient la misère la plus abjecte, où émerge une nouvelle classe d'entrepreneurs et où les domestiques s'efforcent de tirer parti des secrets jalousement gardés par les maîtres. Une évocation dickensienne d'une page de l'Histoire de l'Empire britannique. ■ LHC 1199

#### Francis Scott FITZGERALD

##### *I'd Die for You: and other Lost Stories*

New York, Scribner, 2017, 358 p.

During the period 1920-1940 Fitzgerald wrote a number of stories and screenplays which were never published or have remained uncollected until now. Most of those published here are from the mid-1930s, when Fitzgerald had already written the work for which he will be remembered. He now wrote reluctantly for Hollywood and sold stories to mass-market magazines, while he sank more deeply into depression and alcoholism. The title story here, on the subject of suicide, was turned down by the customary outlets. The editor of the volume would have us believe that such stories were rejected because of their subject matter. However, the literary quality of these stories is well below that of Fitzgerald's finest work. Those that work best are the lightest in tone, such as *The Pearl and the Fur*, about teenage girls discovering New York. In bringing these stories together, the editor has benefited

from the manuscript collections of the Fitzgerald Estate and several university libraries. Each story is introduced by a different photograph of Fitzgerald and a facsimile of the original document from which the story is printed. This material is accompanied by an account of the circumstances of original publication or rejection, including relevant citations from Fitzgerald's letters. ■ LLB 516/16

#### Muriel GILBERT

##### *Au bonheur des fautes: confessions d'une dompteuse de mots*

Paris, La Librairie Vuibert, 2017, 253 p.

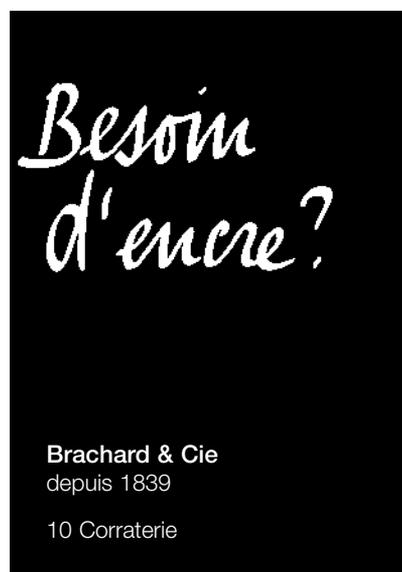
Si, comme l'affirme Eric-Emmanuel Schmitt, « l'orthographe, c'est comme la propreté, une question de respect de l'autre », les confessions livrées par la correctrice au journal *Le Monde* seront accueillies à bras ouverts par ceux qui, comme nous lecteurs à la Société de Lecture, s'offusquent d'être fréquemment confrontés à une globalisation de la faute dans l'univers de l'écrit. A l'instar de son homologue Mary Norris, correctrice au *New Yorker* qui publiait en 2015 *Between You & Me: confessions of a coma queen*, Muriel Gilbert dissèque avec humour et malice le travail du correcteur de ce côté-ci de l'Atlantique, décrivant le parcours qui mène à cette qualification – car en France, l'école des correcteurs existe depuis 1978 et la création d'un syndicat remonterait à 1881, puisque ne devient pas chasseur de fautes qui veut, « traducteur, comme correcteur, c'est un métier ». Or, serait-ce un métier en voie d'extinction ? Les éditeurs, qui autrefois faisaient effectuer trois lectures consécutives de leurs manuscrits, renoncent toujours plus souvent à recourir au précieux travail de ces « redresseurs d'écriture ». Une tendance qui nuit non seulement à la qualité du texte publié, mais qui, de surcroît, ternit le plaisir de lire. ■ LCG 320

#### Jean HEGLAND

##### *Dans la forêt*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Josette Chicheportiche  
Paris, Gallmeister, 2017, 301 p.

Vingt ans après une parution en Amérique qui a beaucoup marqué les lecteurs par sa beauté envoûtante, une excellente maison d'édition spécialisée dans la traduction de textes américains dans la mouvance du *nature writing* publie enfin en français ce texte d'une grande force évocatrice. L'apocalypse est en train de se produire aux Etats-Unis de façon insidieuse et progressive. Plus d'électricité, plus d'essence, des maladies infectieuses qui se propagent. Des rumeurs



parviennent jusqu'à la maison située à la lisière d'une grande forêt de Californie où deux sœurs de 17 et 18 ans, l'une danseuse classique, l'autre brillante intellectuelle acceptée à Harvard, organisent leur existence loin de tout et découvrent dans l'adversité comment survivre dans une forêt qu'elles tentent d'appriivoiser. Si elles espèrent tout d'abord un retour à la « normale », elles prennent leur destin en main, suite à la mort de leurs parents, lorsqu'elles comprennent que ce qu'elles ont connu est du passé et qu'une nouvelle ère moins dépendante de tout ce qui est matériel s'ouvre devant elles. Un grand amour, parfois marqué par des tensions, lie Nell, qui tient un journal, et Eva, qui donne naissance à un enfant suite à un viol. L'évocation de la nature est d'une beauté et d'une sensualité absolues : on sent, on voit, on respire ce qui est dit tant les descriptions sont précises, réalistes, quasi organiques. ■ LHC 1195

#### Philippe LABRO

##### *Ma mère, cette inconnue*

Paris, Gallimard, 2017, 181 p.

La mère de Philippe Labro lui a inspiré un livre plein d'affection et de questionnements. Netka, car elle se fait appeler ainsi, a déployé un voile de mystère autour de ses origines et de sa jeunesse, voile qu'elle a à peine soulevé, même pour ses plus proches. Elle est la fille illégitime d'une jeune Française et d'un comte polonais qui ne l'a jamais reconnue. Et, faut-il ajouter, cette mère l'a baladée avec son frère Henri, de nounou en éducatrice dévouée, jusqu'à les abandonner finalement. Quelles bases incertaines pour cette pauvre Netka pourtant habitée par un immense appétit de vivre et de bonheur qu'elle transcendera avec Jean, son mari, et ses quatre fils ! Philippe Labro semble particulièrement troublé par la discrétion et la pudeur de sa mère. Il a à la fois envie de percer les énigmes de la vie de Netka – il pourrait même lui en

vouloir un peu – et de lui rendre un grand hommage pour ses talents et sa personnalité. C'est un beau récit donc et qui en a coûté à son auteur. En effet, mettant en jeu sa sensibilité, Philippe Labro ne pouvait en ressortir indemne. ■ LM 3012

#### Catherine LOVEY

##### *Monsieur et Madame Rivaz*

Carouge, Zoé, 2016, 315 p.

Avec une drôlerie douce-amère, un regard sans complaisance sur la cruauté d'un certain modernisme, Catherine Lovey offre à ses lecteurs un roman d'une grande intensité humaine en plaçant sa narratrice, un peu perdue et décalée, face à la bonté rayonnante d'un couple d'adorables octogénaires, Hermine et Juste Rivaz. Rencontrés au départ d'une croisière luxueuse en Méditerranée offerte par leur fils, mais qui ne les intéresse pas, leur « non », catégorique, doux, assumé, frappe tout de suite l'accompagnatrice. Elle les retrouve chez eux pour leur faire signer une décharge destinée à protéger le bonus du responsable de DreamWaterWorld. Ce sera le début d'une belle amitié qui constituera pour la narratrice une respiration vivifiante, une halte bienfaisante parmi les épisodes tragico-comiques de sa vie chaotique. Lectures de Musil à l'organisateur de la croisière, amant éphémère, dans le coma suite à un suicide raté, aide psychologique à sa meilleure amie cyclothymique, combats donquichottesques contre l'absurdité des règlements et les idées reçues qui ne cessent de lui inspirer des considérations aussi anticonformistes que réjouissantes. La belle maîtrise d'une narration complexe, qui privilégie la digression et joue habilement avec les modes narratifs, de la confession au discours direct ou rapporté, ajoute une dimension littéraire à la réflexion sur la dignité humaine, le libre arbitre et la résistance à l'imbécillité ambiante. ■ LHA 11295

#### Alexeï MAKOUCHINSKI

##### *Un bateau pour l'Argentine*

Traduit du russe par Luba Jurgenson  
Paris, Louison, 2017, 310 p.

C'est au moment où le régime soviétique commence à s'effriter que le narrateur, jeune romancier russe qui découvre l'Occident pour la première fois, fait la rencontre d'Alexandre Voskoboïnikov, dit Vosco, illustre architecte né au début du XX<sup>e</sup> siècle à Riga dans une famille russo-allemande. Le narrateur, élevé en Union soviétique et qui émigrera à son tour en Occident au début des années 2000, va s'attacher à retracer l'histoire d'Alexandre à travers des articles, notes personnelles, photographies et témoignages de proches, s'appropriant ainsi un passé que la mémoire soviétique s'était efforcée d'effacer chez les jeunes générations. En effet, Vosco et son ami d'enfance Volodia, qu'il retrouvera par hasard sur un bateau à destination de l'Argentine, ont connu les deux guerres mondiales, la violence de la guerre civile, le sort des pays baltes écartelés entre l'Allemagne hitlérienne et la Russie stalinienne, l'exil des émigrés blancs nostalgiques du tsarisme et celui des rescapés des camps de prisonniers. A travers l'évocation de la vie et de l'œuvre de Vosco, qui aura fréquenté ou travaillé avec les plus grands noms de l'architecture moderne, l'auteur se livre également à une réflexion sur l'architecture et sa mission consistant à réinventer le monde. ■ LHF 997

#### Jérôme MEIZOZ

##### *Faire le garçon*

Carouge, Zoé, 2017, 153 p.

Jérôme Meizoz enseigne la littérature à l'Université de Lausanne et s'est spécialisé dans l'analyse sociologique des pratiques littéraires. Par l'intéressant exercice formel que constitue la mise

en regard des trente chapitres impairs « Enquête » et des trente chapitres pairs « Roman », l'auteur parvient à relier essai sociologique et fiction et à jouer ainsi de deux modes d'expression complémentaires pour dire la difficile construction d'une identité sexuelle masculine dans un milieu très conservateur. Si l'enquête frappe par l'emploi d'éléments hétérogènes (souvenirs personnels, extraits de manuels de savoir-vivre, articles de presse, citations de sites Internet, textes en prose, poésie, correspondance) pour raconter l'épreuve que constitue pour le « garçon » l'exigence de conformité aux normes établies par un milieu rural catholique, c'est le roman qui répond avec beaucoup de délicatesse à cette lancinante question du positionnement identitaire. Grand sans mère dans un monde d'hommes, le « garçon » se trouve évidemment décalé par rapport aux injonctions de la société. C'est en échappant aux conventions sociales par le choix d'une activité généralement réservée à l'autre sexe, la prostitution, que se crée une voie alternative vers l'univers féminin. L'attention prêtée au besoin d'amour de ses clientes, saisies dans leur désarmante nudité, constitue une plongée au cœur de l'humain qui transcende les genres. ■ LHA 11298

#### Michela MURGIA

##### *Leçons pour un jeune fauve*

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer  
Paris, Seuil, 2017, 267 p.

Il a 18 ans, envisage une carrière de violoniste et demande à Eleonora, une actrice de vingt ans son aînée, de lui servir de mentor. La fonction de *coach* n'est pas nouvelle pour elle qui l'a déjà exercée au profit d'autres jeunes gens, avec des bonheurs divers qui auraient dû la rendre circonspecte. Chez celui-là, elle pressent des affinités qui le lui

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corratierie Tél 022 317 00 30  
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

G. SALERNO &  
ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE  
Administrateur Président  
GRAZIELLA SALERNO  
Administrateur Délégué  
JULIEN PASCHE  
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS  
ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gss.ch • www.gss.ch

**SAB'S**  
More than a shop...

3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23 

Aux quatre saveurs

Pâtisserie  
Confiserie Chocolaterie

Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève  
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83  
www.auxquatre saveurs.com

rendent proche. Elle se lance donc, une fois encore, dans une relation ambiguë qui brave les conventions sociales, souligne sans indulgence les carences de l'institution familiale, met en jeu pouvoir, dépendance, et manipulation dans des rôles qui souvent s'intervertissent et se confondent pour s'achever sur une double frustration programmée. Ce cheminement semé d'embûches est pour Eleonora l'occasion de retours sur son propre parcours et finalement, dans ce livre découpé en chapitres qui sont chacun une leçon à l'usage du jeune fauve – l'initier aux rites, à la manière de se vêtir, aux justes comportements – c'est avant tout d'Eleonora qu'il s'agit. Une femme cultivée, subtile et raffinée qui n'est certes pas dépourvue d'intérêt mais on voudrait que le rôle de Chirù soit moins réduit à celui d'utilité. Car on s'étonne que la musique tienne si peu de place chez qui veut s'y consacrer et tout n'est pas limpide dans les péripéties d'un récit qui cependant retient par l'originalité du sujet, la finesse des analyses et la qualité de l'écriture à laquelle rend justice la traduction.

LHE 693

### Joyce Carol OATES

#### *Sacrifice*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Claude Seban  
Paris, P. Rey, 2016, 357 p.

#### *Dahlia noir et rose blanche*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Christine Auché  
Paris, P. Rey, 2016, 328 p.

L'infatigable Joyce Carol Oates poursuit sans relâche sa description de la psyché américaine à laquelle elle se dédie depuis plus d'un demi-siècle dans une œuvre foisonnante. Elle revient dans *Sacrifice* sur la question raciale et reconnaît la filiation de ce roman avec *Eux* paru en 1969. Tout son génie littéraire

### Corinne JAQUET

#### *Meurtres à Genève*

Genève, Slatkine, 2017, 191 p.

Corinne Jaquet a écrit plusieurs romans policiers captivants dont les intrigues se situent à Genève. Son imagination s'est nourrie de sa longue carrière de journaliste, de chroniqueuse judiciaire ayant fait vivre tant de procès d'assises. Elle avait déjà tiré une publication sélectionnant les récits de procès parmi les plus spectaculaires. Or, vingt-six ans après, voici une réédition, réécrite. Le choix des procès retenus s'étale de 1918 à 1969. Les noms des accusés ne sont pas les vrais. En revanche, on retrouve ceux de procureurs et d'avocats bien connus. A vrai dire, si on trouve tel acquittement ou telle condamnation relativement légers – alors qu'il s'agit toujours de meurtres – la peine est le plus souvent la perpétuité, à la mesure des horribles faits rapportés, commis par des monstres au sang froid. Tout cela se lit pourtant d'un trait, tant la plume est alerte, presque cinématographique. ■ 7.5 JAQ

se trouve cette fois encore dans l'appropriation magistrale d'un authentique fait divers survenu cette fois en 1987 dans l'Etat de New York. Tawana B., adolescente afro-américaine, est retrouvée quatre jours après sa disparition à demi-consciente, le corps enfoui dans un sac poubelle, après avoir été battue et violée par quatre hommes blancs dont un policier, selon ses dires. Des inscriptions rageuses sur son corps accréditent l'idée d'une agression raciste. Si les premières pages du roman se démarquent peu de cette trame, Oates prend très vite ses distances et installe une série de personnages certes tous inspirés de l'histoire réelle, mais pour lesquels elle prend la liberté de nous livrer leurs pensées intimes, leurs histoires et leurs

souvenirs. Scrutant imperturbablement et froidement les labyrinthes secrets des consciences de tous les protagonistes, sa plume incisive et précise lève une fois de plus le voile sur d'incommodes et paradoxales réalités. Elle met ainsi en lumière le mécanisme de manipulation d'une adolescente, de sa famille et finalement de toute la communauté noire américaine. Son regard n'épargne cependant aucun des deux camps, à qui la structure chorale du récit donne tour à tour la parole semant ainsi le doute sur l'interprétation que le lecteur peut faire des événements. Assurément un roman dur dont certains déploieront le peu de profondeur de certains personnages, à commencer par celui de la victime. A moins que cette « faiblesse »

du grand écrivain ne soit en fait voulue afin de provoquer un réel malaise tant le vrai sujet est la pauvreté et ses multiples visages qui peuvent être aussi l'appropriation d'une forme de pouvoir et ses abus. Un grand cru que l'éditeur assortit de la parution de *Dahlia noir et rose blanche*, série de nouvelles dans lesquelles le lecteur retrouvera la plume caustique de l'auteur pour décrire des situations angoissantes qui, comme toujours, en disent long sur l'Amérique.

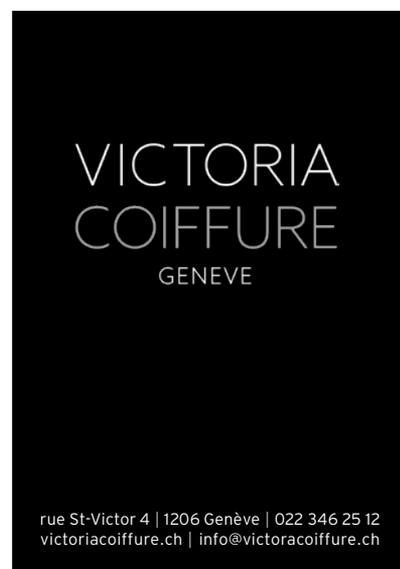
LHC 1197, LHC 1198

### Goliarda SAPIENZA

#### *Rendez-vous à Positano*

Traduit de l'italien  
par Nathalie Castagné  
Paris, Le Tripode, 2017, 255 p.

Voici, juste avant l'été, la traduction du dernier livre écrit par Goliarda Sapienza qui clôt ainsi la publication de toute son œuvre en français. Ce rendez-vous nous convoque pour notre plus grand bonheur à Positano, petit village de la côte amalfitaine que l'auteur découvre dans les années cinquante alors qu'elle est assistante d'un cinéaste dont elle est aussi la compagne. Au grand dam de ce dernier (et de Visconti qui la prie de revenir à une vie plus urbaine), elle s'éprend de cet endroit encore peu touristique au point d'y séjourner plus longtemps que nécessaire, absorbée aussi par l'amitié improbable que l'anarchiste féministe et libertaire qu'elle est tisse avec Erica, princesse d'un autre temps. « D'une ancienneté si lointaine qu'elle en apparaît parfois extrêmement moderne », Erica – qui a vraiment existé – a eu une vie tumultueuse, et ses confidences scellent une amitié indéfectible avec l'auteur. Trente ans après – le roman est écrit en 1984 – Erica n'est plus et Goliarda témoigne de la double emprise lieu/amie dont elle fut l'objet consentant et ravi. Sa plume



décrit avec finesse son amitié fusionnelle dans de courtes séquences qui ont pour écrivains les merveilleux paysages de Positano. Elle révèle plus que dans tout autre de ses écrits la personnalité de la femme qui se cache derrière une œuvre majeure de la littérature italienne contemporaine. ■ LHE 692

## Joann SFAR

### *Comment tu parles de ton père*

Paris, Albin Michel, 2016, 151 p.

L'auteur du *Chat du Rabbín* (RGA 2) rend ici hommage à son père récemment disparu. Evocation pleine d'émotion, d'humour et de tendresse d'un personnage hors du commun, à qui l'auteur regrette de n'avoir pu exprimer tout son amour de son vivant. Avocat niçois réputé, né à Oran et élevé par une mère qui avait su, en dépit des difficultés matérielles, inculquer à ses cinq enfants le goût de l'excellence, André Sfar est présenté par son fils comme un personnage truculent de la trempe de Romain Gary ou du Solal immortalisé par Albert Cohen. L'auteur évoque pêle-mêle ses souvenirs d'enfance, la perte de sa mère, disparue alors qu'il n'avait que 3 ans et demi, sa relation avec un père omniprésent durant son enfance, la naissance de sa vocation de dessinateur, la difficulté à surmonter la perte d'un proche alors qu'on est soi-même arrivé à l'âge adulte, ses propres problèmes conjugaux et sa séparation d'avec sa femme, ses relations avec son

entourage, son approche de la religion, devenue pour son père un refuge après le décès de son épouse mais dont lui-même s'est détaché. Ce récit biographique aborde ces sujets graves d'une plume légère et avec une grande sincérité.

■ LHA 11291

## Alexia STRESI

### *Looping*

Paris, Stock, 2017, 254 p.

Le petit roman vif et roboratif que voilà ! Pas de prise de tête, pas de complications psychologiques ni de situations troubles, ni de bas sentiments, mais un monde bienveillant peuplé de personnages qui savent ce qu'ils veulent et se donnent les moyens de l'obtenir. Le militaire italien qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, engrosse une petite paysanne analphabète ne manque pas, la guerre terminée, de revenir assumer ses responsabilités non sans qu'entretemps son industriel de père ait pris en charge la mère et l'enfant. Une enfant promise à une destinée brillante que son entrée dans le monde – par effraction en somme – ne laissait guère présager. C'est sa petite-fille qui nous raconte aujourd'hui l'histoire, fantasmée ou non, peu importe, de l'extravagante grand-mère Noélie qui, dans l'Italie colonisatrice de Mussolini, suit son père à Tripoli où l'appellent de hautes fonctions, épouse un pilote de guerre qui lui apprend en cachette à survoler la Libye pour fournir en volailles les tribus nomades du désert, au nombre

desquelles celle de Kadhafi... relation qui lui sera précieuse plus tard lorsque à Rome, dans les sphères politiques qu'elle fréquente, ses connaissances de la Libye et de l'arabe lui vaudront d'être chargée de négociations délicates. En même temps que le portrait d'une femme libre, en avance sur son temps et sur son milieu, on découvre dans *Looping* un raccourci vivant d'un pan de l'histoire italienne sous le fascisme. A lire pour se distraire, pour le plaisir de la fable, pour sourire de l'humour non dépourvu de finesse qui y transparait et s'amuser aussi de quelques invraisemblances – mais après tout, ne sait-on pas que la réalité dépasse la fiction ?

■ LHA 11299

## Graham SWIFT

### *Le dimanche des mères*

Traduit de l'anglais  
par Marie-Odile Fortier-Masek  
Paris, Gallimard, 2016, 142 p.

Journée éclatante d'un magnifique printemps précoce dans une atmosphère littéraire proche de *Downton Abbey*. Nous sommes en 1924, « le dimanche des mères », jour de congé pour Jane, domestique dans une famille aristocratique anglaise. Orpheline, elle n'a personne à qui rendre visite et elle va passer une partie de cette journée spéciale, qui sera aussi la dernière avec son amant, un fils de famille, qu'elle peut rejoindre exceptionnellement chez lui, dans sa propre chambre. Or celui-ci doit retrouver sa fiancée pour le déjeuner ; leur mariage

est tout proche. Sans pathos particulier, car Jane est de tempérament solide, plus pragmatique que romantique et vit dans l'instant les faits qui vont déterminer le reste de sa vie, nous vivons cette « journée particulière » en sa compagnie. Graham Swift excelle à nous faire assister à l'éclosion d'un destin peu banal, déterminé par un goût inhabituel pour la littérature et l'écriture que sert un tempérament fort. Son originalité réside dans un style moderne non dénué d'humour à l'image de la question que pose la cuisinière à Jane : « Etes-vous une orchidée ? » voulant dire « orpheline ? » : tout le personnage de Jane est éclairé par cette méprise elliptique car, oui, elle est bien cette fleur alors rare, aux racines complexes et profondes dont l'éclat et la force ne sont certes pas compromis par ses origines modestes. Tout l'art du romancier réside en une concision étonnante et efficace, un style aux cadences changeantes et paradoxales, tout comme le tempo du roman qui éclaire par la narration d'une seule journée le destin d'une future centenaire. Dans ce court roman très attachant, il faut bien reconnaître que Swift revisite avec originalité et profondeur un contexte pourtant déjà rebattu. ■ LHC 1194



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa  
genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications  
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING  
TRUE VALUES.



Valartis Group AG  
2-4 place du Molard  
1204 Genève  
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch

Gestion privée  
Gestion d'actifs  
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein  
Moscou – Luxembourg

**Fred VARGAS***Quand sort la recluse*

Paris, Flammarion, 2017, 477 p.

Qui, à part Fred Vargas, songerait à faire de l'araignée recluse l'héroïne d'un roman? Hitchcock peut-être, lui qui a su exploiter les oiseaux, autre peur humaine ancestrale... Ici, le fameux commissaire Adamsberg, arraché à son Islande bien-aimée par son équipe, liquide le mystère d'un crime de quartier pour se vouer avec passion aux caractéristiques et aux agissements de la recluse, de toutes les recluses en fait... ce qui l'entraîne vers bien d'autres pistes encore. Ayant quitté une île embrumée, Adamsberg affronte les brouillards d'une enquête difficile, partie de rien et stagnant parfois dans des riens. En effet, trois hommes meurent mystérieusement, piqués par une seule araignée alors que le venin de plusieurs serait indispensable à leur décès. La toile semble lâche puis se resserre par à-coups, Adamsberg s'accroche en dépit de tout. On se prend d'affection pour ces recluses qui ne se montrent pas, telles ces enfermées que Vargas fait surgir du Moyen Âge afin d'illustrer des crimes sordides et bien actuels. Fascinant, ce dernier roman de Vargas: les circonstances sont tellement extrêmes qu'elle est obligée de forcer les traits de ses personnages et pas seulement ceux de son héros préféré. Mais elle retombe sur ses pattes (huit pour les araignées et six pour les autres insectes). C'est du grand art! ■ LHA 11294

HISTOIRE,  
BIOGRAPHIES**Patrick BOUCHERON (dir.)***Histoire mondiale de la France*

Paris, Seuil, 2017, 790 p.

Professeur au Collège de France depuis 2015 sur la chaire « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », Patrick Boucheron dirige une équipe forte de 122 auteurs pour composer cette *Histoire mondiale de la France*, aussi inédite et fragmentée dans sa forme qu'elle est originale et séduisante dans son fond. Les mots de Michelet: « Ce ne serait pas trop de l'histoire du monde pour expliquer la France », placés en exergue, insufflent une cohérence et une puissance de conviction à cet ouvrage bâti autour de 146 capsules, chacune élaborée autour d'une date de l'histoire de France, de 34 000 ans avant notre ère jusqu'à l'année 2016. 1984, par exemple,

POUR QUELQUES  
MARCHES DE PLUS  
*Le choix des bibliothécaires  
Le reflet de nos activités culturelles***ACCUEIL****Jacques Prévert**André Heinrich, *Album Jacques Prévert* ■ LCD 1360Jacques Prévert, *L'opéra de la lune* ■ JLC PREV 3**Vladimir Nabokov**Andrea Pitzer, *The secret history of Vladimir Nabokov* ■ LCB 630Vladimir Nabokov, *Ada ou l'ardeur* ■ LLB 524/11**Charles Baudelaire**Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques; suivies du Jeune enchanteur* ■ LBB 18Roberto Calasso, *La folie Baudelaire* ■ LBA 126**Henry David Thoreau**Gilles Farcet, *Henry Thoreau: l'éveillé du Nouveau Monde* ■ LCB 336**SALLE D'HISTOIRE La guerre des Six-Jours**Eric Rouleau, Jean et Simonne Lacouture, *Israël et les Arabes: le troisième combat* ■ HL 459Julien Besançon, *Bazak: la guerre d'Israël* ■ HL 517**SALLE GENÈVE Eugène Pittard**Eugène Pittard, *Histoire des premiers hommes* ■ HA 218Eugène Pittard, *Les Tziganes ou Bohémiens: recherches anthropologiques dans la péninsule des Balkans* ■ SFE 201**SALLE DE THÉOLOGIE Le sommeil**Michel Juvet, *Le sommeil et le rêve* ■ PB 1911**SALLE DE GÉOGRAPHIE****La minéralogie**René Schwaebli, *Les pierres vivent et meurent* ■ SFB 46**Jean Rostand**Jean Rostand, *Confidences d'un biologiste* ■ SL 36**ESPACE JEUNESSE René Goscinny**

Astérix, Lucky Luke, le petit Nicolas...

Retrouvez les héros que le génial scénariste a créés pour toutes les enfances.

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

est reliée à la mort de Michel Foucault, à l'échappée intellectuelle possible qu'il incarne, à cette autre manière de lire les sociétés humaines contemporaines. L'on y saisit à la fois l'impact de la pensée de Foucault et le signe de changement de paradigme qu'il inscrit dans l'histoire de la pensée. Tandis que sous 1793, l'aventure de la création du Museum d'Histoire naturelle illustre d'une manière insolite l'histoire de la Révolution française. Tout l'enjeu de l'ouvrage est de penser l'Histoire et les lieux de mémoire du récit national autrement, de les révéler comme autant de stèles sur lesquelles s'inscrivent des indices qui trans-

cedent les frontières, mystérieusement placées aux croisements de l'espace et du temps. ■ HG 1836

**Peter DAY***Klop Ustinov: le plus ingénieux des espions britanniques*Traduit de l'anglais par Bruno Boudard  
Paris, Noir sur Blanc, 2017, 358 p.

L'ouvrage de Peter Day consacré à Klop Ustinov, père du célèbre acteur Peter Ustinov, nous plonge dans l'univers des agents secrets durant la période trouble allant de l'Entre-deux guerres à la guerre

froide. Parfait cosmopolite, Jona von Ustinov, surnommé *Klop* (punaise de lit) par sa femme Nadia en raison de son tempérament particulièrement volage, naquit en Palestine en 1892 d'un père baron russe allemand et d'une mère aux origines polonaises et éthiopiennes. Titulaire d'un passeport allemand, il participera à la Première Guerre mondiale dans l'aviation, puis deviendra correspondant à Londres d'une agence de presse allemande qui lui servira de couverture pour fournir des renseignements aux Allemands. Mais, avec la montée du nazisme, il intègre le MI5 sous le nom de code U35 et se spécialise avec une

grande maestria dans la désinformation, arme particulière du système « double cross ». Personnage truculent, bon vivant et conteur hors pair, Klop participera à de nombreuses aventures durant la guerre, comme l'infiltration de l'Abwehr et du réseau Rote Drei. Dès les derniers temps de la guerre, les efforts se déplaceront vers l'Est dans le cadre de la guerre froide naissante, avec les difficultés provoquées par le jeu d'agents doubles comme Burgess et Philby. On peut juste regretter que ce récit, plein de détails et d'une grande densité, soit parfois difficile à suivre pour le lecteur. ■ HD 404

### Régis DEBRAY

#### *Civilisation: comment nous sommes devenus Américains*

Paris, Gallimard, 2017, 231 p.

Une culture est rurale, une civilisation est urbaine. Une culture est à la civilisation ce que le royaume est à l'empire. Une culture construit des lieux, une civilisation, des routes. Une civilisation est offensive, une culture est défensive. Une civilisation s'enracine dans une culture. Si Périclès fut le moment culture du monde grec, Alexandre en fut le moment civilisation. Tel est le credo de Régis Debray. En 1919 la civilisation américaine est une annexe de l'Europe, désormais, c'est le contraire. Les Etats-Unis cumulent cinq suprématies: militaire, économique, politique, culturelle et financière. Entre Europe et Etats-Unis, c'est le fossé entre terroir et territoire, terre à travailler et terre à conquérir, sédentarité et nomadisme. Les Etats-Unis ont un espace en partage, l'Europe, une histoire. Des villes centripètes en Europe avec des lieux-dits, des lieux de mémoire, des villes centrifuges aux Etats-Unis avec des rues sans nom. La nation américaine s'est construite en se renouvelant sans cesse, l'Europe a fait

le contraire. Entre Europe et Etats-Unis, la transmission a été remplacée par la communication. S'agissant du terrorisme, Régis Debray juge qu'une menace sécuritaire ne constitue pas une offre civilisationnelle crédible et l'islamisme n'en a aucune à proposer. Il peut causer des désordres, non constituer un ordre alternatif. En outre, on ne voit aucun empire se constituer au Moyen-Orient et sans empire, pas de civilisation. L'islam, préoccupation, oui, obnubilation, non. En résumé, toujours une plume alerte, des formules qui frappent et qui, à quelques exceptions près, sonnent juste. ■ HG 1834

### Jean-Pierre FILIU

#### *Le miroir de Damas: Syrie, notre histoire*

Paris, La Découverte, 2017, 286 p.

« Nous avons tous une part de Syrie en nous » affirme, preuves à l'appui, Jean-Pierre Filiu, historien, professeur à Sciences Po, chroniqueur et blogueur au *Monde*, auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur le Proche-Orient. *Le miroir de Damas* est le petit dernier d'une abondante progéniture: il traite de cette Syrie, dont l'actualité « brûlante » est l'occasion de récapituler ce que nous lui devons en termes d'héritage, de Saint-Paul à nos jours, bien sombres il est vrai. Car Europe, princesse de Tyr, n'a pas débarqué du pôle Nord, mais bien de l'antique Syrie! Et Filiu, dans un style vif et concis, retrace l'histoire du Pays de Cham (Damas), scandant ses liens avec « notre » histoire jusqu'à l'actualité récente. Le rappel de ce legs immémorial d'un Orient plus proche qu'il n'y paraît est d'une lecture non seulement utile, mais nécessaire à la compréhension de cet Orient compliqué, comme de notre relation à celui-ci. Car ce *Miroir de Damas* que nous tend l'auteur, à y regarder de plus près, nous renvoie un reflet de

nous-même qui, à défaut d'être plaisant, n'en est pas moins édifiant: « Je suis un Damascène », pourrait à l'occasion lancer un chef d'Etat éclairé. Sans être la solution, ce serait un signe, un geste appréciable. Ce ne sont pas les occasions qui manquent, mais bien les dirigeants de la trempe d'un JFK. ■ HL 1034

### Patrice GUENIFFEY

#### *Napoléon et de Gaulle: deux héros français*

Paris, Perrin, 2017, 414 p.

Historien de la Révolution et de l'Empire, Patrice Gueniffey présente dans ce livre au style élégant deux des hommes qui à ses yeux ont incarné à la fois l'Etat et la nation, et cherche à mieux cerner la figure du sauveur, de l'homme providentiel. Napoléon et de Gaulle sauvent un pays au bord de l'effondrement, après les échecs respectifs du Directoire et de la IV<sup>e</sup> République. Ils ont su réconcilier un pays divisé, dépasser les clivages. Ils n'aimaient pas les calculs politiques, Napoléon était un révolutionnaire de raison, de Gaulle, un républicain de raison. Après le 18 Brumaire et le 13 mai, ils font adopter une nouvelle constitution et multiplient les réformes. Ils n'avaient pas d'amis et n'aimaient pas le peuple. Ils ont eu une fin amère, voire tragique mais l'échec fait partie de leur mythe. Ils construisent leur légende par des gestes et par la plume, le premier à travers sa correspondance (cote 7287), le second avec ses *Mémoires* (HG 1108). Mais plusieurs traits les séparent. Napoléon est un militaire qui s'allie à une partie du personnel politique, de Gaulle est un politique qui a servi dans l'armée. Pour de Gaulle, l'art du commandement est l'art de cultiver la distance, alors que pour Napoléon, c'est l'art de l'effacer. Napoléon a le pressentiment de commencer une histoire, de Gaulle a l'intuition d'en être l'héritier et de la terminer.

Napoléon est déraciné, de Gaulle est enraciné. Napoléon est tourné vers l'avenir, de Gaulle vers le passé. Le premier pense qu'il peut tout se permettre, le second s'interdit de faire n'importe quoi. « Napoléon a cherché à établir l'indépendance nationale par la guerre, de Gaulle par la paix » (Edgar Faure). Napoléon, enfant de la Révolution, provoque 1,5 million de morts, sa marche devient une fuite en avant dans la guerre perpétuelle. De Gaulle, c'est l'appel à la résistance, à l'honneur et au réalisme, le démantèlement de l'Empire, la République, c'est l'homme qui aura donné des institutions stables à la France. ■ HG 1033

### Kristine KEESE

#### *Shadows of Survival. A Child's Memoir of the Warsaw Ghetto*

Brighton, Academic Studies Press, 2016, 145 p.

Kristine Keese was born in Warsaw in 1933, and was a small child when she lived in the Warsaw ghetto with her mother Genia, and her uncle. The opening pages of this memoir detail her lifelong attempts to repress her traumatic childhood memories. She avoided sharing them, for fear of being examined for signs of damage, or simply of being disbelieved. It is only when her own children started watching films about the holocaust that she decided her story needed to be written, so that they would know about their inheritance. Thanks to her mother's resourcefulness, the two adults and herself managed to escape the ghetto and hide in Warsaw. There, they witnessed the 1944 uprising, which forced them to flee the capital. They settled in a small town, and she spent time hidden in a convent school, learning the power of reasoning disobedience. Following the war, and after due deliberation, the family finally emigrated

MA VOIX C'EST MOI  
Catalyse  
... I AM MY VOICE

ÉCOLE  
SPECTACLES  
SOUTIEN À LA CRÉATION

CHANT  
THÉÂTRE  
IMPRO

www.catalyse.ch

AIMERLIRE

Nouveau Payot Rive Gauche

Une grande librairie francophone et anglophone de référence, sur quatre étages, idéalement située dans les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.

PAYOT  
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS  
Nouvelle adresse! Rue de la Confédération 7, 1204 Genève  
Tél. 022 316 19 00 • rive-gauche@payot.ch • www.payot.ch

LINDEGGER  
OPTIQUE  
maîtres opticiens

optométrie  
lunetterie  
instruments  
lentilles de contact

cours de rive 15 · genève · 022 735 29 11  
lindegger.optic@bluewin.ch

to the United States. Despite the intervening decades, the story is told in vivid detail, through the eyes of a child focusing on the practical daily business of survival. We learn that she actually kept a diary in the ghetto, but that it had to be destroyed, so as to erase all traces of her origins. The tale is harrowing in its simplicity and its utter refusal to accept victim status. ■ HK 756

#### Bernard de MONTFERRAND

##### *Vergennes: la gloire de Louis XVI*

Paris, Tallandier, 2017, 446 p.

Ancien ambassadeur de France et historien, Bernard de Montferrand, d'une plume agile, signe ici une biographie passionnante d'un personnage qui ne l'est pas. Vergennes, diplomate au long cours, puis ministre des Affaires étrangères de Louis XVI, ne brille guère dans ce monde d'ors et de soleils, ne laissant pas même un bon mot en un siècle qui les cultivait. Dans l'ombre d'un monarque terne, ce ministre industriel, honnête et compétent travaillera à rénover un régime à bout de souffle, et à la gloire du roi. Succès sans lendemain, que 1789 annihilera, en effaçant jusqu'au souvenir. En pure perte, cela ? Non, dit Montferrand qui, s'adressant au présent autant qu'à l'Histoire, affirme que les réformes de Vergennes, qui faillirent de peu, auraient réformé et peut-être sauvé un système politique bloqué. S'il est une leçon à tirer de l'histoire, celle que nous rapporte Montferrand n'est pas la moins pertinente. Ministre assidu et loyal, Vergennes préfigure les grands commis de l'Etat qui suivront et mèneront la France à la modernité. C'est en cela que son exemple, sorti d'un injuste oubli, est d'une actualité flagrante et se doit d'être cité : en ces temps de blocages et d'affaires récurrentes, des hommes politiques fiables et droits, à la Vergennes, seraient bienvenus. L'Histoire fait parfois rêver. ■ HF 1185

#### Bruno TERTRAIS

##### *La revanche de l'histoire*

Paris, Odile Jacob, 2017, 138 p.

Certains ont peur du progrès, de la mondialisation et se tournent vers le passé. Les passions ancrées dans l'Histoire s'affirment de plus en plus comme un ressort des rapports de force internationaux mais la mémoire historique collective conduit plus souvent à la guerre qu'à la paix, à la rancœur qu'à la réconciliation. Fukuyama, en 1991, a eu tort d'annoncer la fin de l'Histoire (EA 502) et s'est trompé quand il prévoyait le triomphe de la démocratie libérale et de l'économie de

#### Oscar LALO

##### *Les contes défaits*

Paris, Belfond, 2016, 217 p.

Un homme de 65 ans raconte les vacances passées en colonie de vacances pendant son enfance. Sous cette apparente banalité se cache une réalité oppressante, la souffrance muette d'un petit garçon dans sa chambre tout en haut du « home », où il subit dès l'âge de 2 ans les absurdes et humiliantes règles de la directrice et les caresses du mari de cette dernière, « l'homme d'enfant ». Une faute originelle qui n'existe pas, n'étant pas de son fait, écrasera, insaisissable et omniprésente, toute la vie d'un homme incapable de devenir adulte. Le roman est construit en quatre parties qui sont autant d'étapes dans la vie du narrateur. Faisant suite au récit de l'expérience terrifiante d'un lieu haï, recouvert d'une couche de silence, l'émergence d'une rédemption apparaît grâce à une femme et à un bloc de papier. La vitre de l'aquarium qui a emprisonné toute son existence vole alors en éclats, un flot de larmes surgit enfin, et la parole de l'écrivain parvient à vaincre le bruit blanc qui l'a toujours accompagné. Tous les contes défaits, peau d'âme, noire neige, petit poussé peuvent alors se transformer en une immense inspiration libératrice. ■ 16.2 LALO ▲ Oscar

Lalo sera à la Société de Lecture le 21 septembre.

marché. On peut parler d'une revanche de l'Histoire. Au passé comme fardeau, à la *Tyrannie de la pénitence* (PB 957) qui caractérise les démocraties occidentales aux prises avec leur passé colonial, s'oppose, dans de nombreux pays, un passé exhumé, reconstruit, réinventé, mythifié. A l'instar d'un Mussolini qui vénérât la Rome antique, d'un Staline qui invoquait Ivan le Terrible, Hugo Chavez s'est ainsi présenté comme le nouveau Bolivar et Erdogan, en héritier des sultans ottomans, a décidé de célébrer chaque année la prise de Constantinople de 1453 qui serait un acte fondateur de la Turquie moderne. Mais, si le désir de faire appel au passé n'est nullement condamnable, s'il est indispensable à la cohésion nationale, si on peut comprendre que dans un monde, de cinquante Etats hier, de deux cents aujourd'hui, chacun aspire à construire ou reconstruire son histoire, il faut garder à l'esprit l'enseignement de Paul Valéry : « L'histoire justifie ce que l'on veut. » Il ne faut pas que le récit dérive sur le roman national, que la réalité soit dépassée par le mythe, que le recours à l'histoire soit le combustible du nationalisme ou que l'exaltation du passé vise à détourner le peuple de regarder le présent. Une certaine forme d'oubli collectif est parfois préférable si l'on souhaite établir des relations paisibles entre Etats. Un livre concis mais précis et une synthèse brillante. ■ HA 671

#### Tzvetan TODOROV

##### *Le triomphe de l'artiste : la révolution et les artistes, 1917-1941*

Paris, Flammarion, 2017, 331 p.

Etudier les rapports entre artistes et dirigeants de la Révolution en Russie, telle a été l'ambition de cet excellent essai de Todorov, décédé récemment. Avant la Révolution de 1917, Malevitch, Kandinsky et Maïakovski se sont présentés comme avant-gardistes et crurent après novembre 1917 à une parenté entre révolution artistique et révolution politique. Ils déchantèrent. Maïakovski découvrit que « dans l'art, il n'y a pas de place pour la politique » et Malevitch, en 1930, sera arrêté quelques mois pour s'être opposé au communisme. « Cette alliance de deux avant-gardes était née d'un malentendu » dira Aron. Les artistes ont contribué à l'émergence d'un homme nouveau, mais beaucoup d'autres facteurs politiques ont eu un rôle plus déterminant. L'Etat n'a aucun mal à mettre à mort ou à condamner à l'inexistence sociale ceux qui déplaisent. Pour Staline, les écrivains sont « les ingénieurs des âmes humaines », écrasante responsabilité qui s'appuie sur un dicton de Nietzsche : « Il n'y a pas de faits, rien que des interprétations. » La réalité est remplacée par une fiction et si, selon

Shakespeare : « Le monde entier est une scène », Staline en fut le metteur en scène. « L'art ne peut être neutre » dira Zinoviev, et les artistes, réticents à se conformer au dogme, eurent souvent une fin dramatique et ne connaîtront parfois une gloire posthume qu'à la fin du régime. Diaghilev, Stravinsky, Rachmaninov, Kandinsky, Chagall et Nabokov parvinrent à quitter le pays. Tsvetaïeva qui dénonça le fanatisme et l'aveuglement, Maïakovski et d'autres choisirent le suicide. Le poète Mandelstam périt dans un camp. Pasternak vécut en retrait, Chostakovitch et Vassili Grossman se soumettront. Eisenstein fera du zèle mais sera encadré. Boulgakov dénoncera les horreurs mais sera réduit à l'indigence et à l'ostracisme. Gorki, enfant du peuple, socialiste mais non doctrinaire, partisan des Lumières hostile aux lynchages, partit en 1921 à Sorrente, revint en 1932 dans sa patrie et y mourut en 1936. ■ HK 757

#### Mélanie TRAVERSIER

##### *Le journal d'une reine : Marie-Caroline de Naples dans l'Italie des Lumières*

Paris, Champ Vallon, 2017, 636 p.

Si la lecture des extraits du diaire que la reine Marie-Caroline de Naples a tenu de 1781 à 1811 peut paraître ardue, Mélanie Traversier nous en offre une grille de compréhension d'une grande finesse dans un long essai introductif. La découverte, chez un collectionneur, du manuscrit relatant le voyage effectué en Italie du Nord de mai à septembre 1785 lui a permis d'identifier la pièce manquante de la période 1781-1785 du journal tenu par cette fille de Marie-Thérèse d'Autriche et sœur de Marie-Antoinette. Dans un français mâtiné d'italien et soumis à certaines libertés de style, la reine y décrit son quotidien fait de routine et d'obligations propres à son sexe, mais reflétant également une conception de son rôle politique inspiré de celui de sa mère, d'autant plus que son époux Ferdinand IV, homme débonnaire mais peu cultivé, semblait plutôt porté vers la chasse et les plaisirs populaires. Au-delà des préoccupations traditionnelles concernant l'éducation et la santé de ses nombreux enfants, la mise au point d'alliances dynastiques et les fonctions de représentation, le journal évoque le rôle politique de la reine, qui assiste aux réunions du Conseil d'Etat et fait activement jouer son réseau d'alliances, favorisant un « despotisme éclairé ». La tournée en Italie du Nord particulièrement offre un inventaire des expériences réformistes des Lumières. Un témoignage exceptionnel sur ces années pré-révolutionnaires. ■ HE 689

**Thomas VAISSET***L'amiral d'Argenlieu :  
le moine-soldat  
du gaullisme*

Paris, Belin, 2017, 595 p.

Dans cette première biographie consacrée à l'un des plus proches compagnons du général de Gaulle à Londres, Thomas Vaisset dresse le portrait d'une personnalité à bien des égards anachronique, comme un épigone de Richelieu perdu dans les tempêtes du XX<sup>e</sup> siècle. Après avoir été élevé dans un milieu aristocratique qui idéalise le service de la patrie et le métier des armes, Georges d'Argenlieu s'engage dans la Marine. Il la quitte après la Première Guerre mondiale pour entrer au Carmel dont il réformera la province de France. Comme provincial, il stimulera le travail intellectuel des moines en créant une revue où il mènera un combat contre l'individualisme moderne, la laïcisation de l'Etat et la sécularisation de la pensée. En 1939, il retourne dans la Marine. Fait prisonnier à Cherbourg, il s'évade et devient l'un des premiers officiers à rejoindre de Gaulle avec qui il nouera des liens d'amitié et d'allégeance qui durèrent jusqu'à sa mort en 1964. Il joua un rôle essentiel pour aider le chef de la France Libre à surmonter ses doutes alors qu'il peinait à rallier l'Empire. Nommé haut-commissaire en Indochine après la guerre, il n'a pas su trouver avec Hô Chi Minh la voie du compromis qui aurait pu empêcher l'embarquement du Viêt Nam. Désavoué par la IV<sup>e</sup> République, il retournera au Carmel

pour y finir sa vie. Véritable croisé de la croix de Lorraine, il demeure pour l'historien une figure étrange et fascinante, où « les contraires s'affrontent sans jamais s'expliquer ». ■ HG 1835

**DIVERS****Henri ASTIER,  
Jacques FAULE,  
Pierre BONCENNE***L'abécédaire de Jean-  
François Revel*

Paris, Allary éditions, 2016, 209 p.

La postérité des polémistes est incertaine. Pourtant, cet abécédaire rappelle que s'il s'exprima le plus souvent comme pamphlétaire, Jean-François Revel fut aussi un grand penseur libéral dont la plupart des combats ont été justifiés par l'Histoire. C'est surtout son style percutant que met en valeur ce florilège d'extraits de ses principaux livres. Professeur de philosophie devenu directeur de *l'Express*, il préférerait les débats publics, où il faut hausser le ton pour se faire entendre, à la solennité confinée des amphithéâtres. N'hésitant jamais à prendre position et ne reculant devant aucun sujet, il pourfendait sans relâche la difficulté de ses contemporains à voir le monde tel qu'il est. En le lisant, on pense à Péguy : « Il faut dire ce que l'on voit et surtout, ce qui est plus difficile, il faut voir ce que l'on voit ». Ses jugements

furent parfois sévères, lui qui voyait en Saint-Exupéry l'auteur de « sornettes à hélices », en Aragon un « fabricant de faux meubles anciens » et en Lacan « le Sacha Guitry de la psychanalyse ». Mais c'est contre l'arrogance et l'omnipotence de l'Etat en France que son ironie forgea les flèches les plus cruelles : « La subvention ne remplacera jamais l'imagination », ou bien : « En France, s'il est mal vu de gagner de l'argent, il est bien venu d'en toucher » ou enfin : « Depuis le temps que la France « rayonne », je me demande comment le monde entier n'est pas mort d'insolation. » ■ PA 484

**Kamel DAOUD***Mes indépendances :  
chroniques 2010-2016*

Alger: Barzakb; Arles: Actes Sud, 2017, 463 p.

Pourquoi n'évoquons-nous l'Autre qu'en ce qu'il nous est comparable ou « étranger », et non dans son originalité propre, l'abordant et l'appréciant ex nihilo ? C'est le propos de Kamel Daoud, chroniqueur et auteur algérien, dans ses chroniques du *Quotidien d'Oran*. Son titre, *Mes indépendances*, renvoie à la prétention de l'auteur d'être libre de toute affiliation, à commencer par celle, obsédante et prégnante, de « l'Indépendance », celle de son pays, l'Algérie, obtenue à prix fort et confisquée depuis par un pouvoir en gage d'une improbable légitimité. Ce que Daoud clame n'est autre que la liberté, la sienne et celle de son pays tout entier, de leurs « in-dépendances » envers qui

ou quoi que ce soit, arabisme, islam, pouvoir, martyrs et surtout, Histoire, dont le poids dans l'Algérie d'aujourd'hui dénie toute originalité, toute individualité. La revendication de ces chroniques, à lire indépendamment (sic) les unes des autres, à petites gorgées, c'est celle d'une nation, d'une culture, d'une langue propre, ici et maintenant. Daoud ne se réclame de nulle part sinon de son bled, et ne veut rien devoir à personne. Ce n'est pas un hasard si cette indépendance farouche est si proche de celle de *L'étranger*, compatriote et sujet du premier roman de Daoud (Goncourt du Premier Roman 2015), le seul auquel Daoud pourrait être affilié. ■ LM 3013

**Jean-Dominique GIULIANI***Pour quelques étoiles  
de plus... Quelle  
politique européenne  
pour la France?*

Paris, Editions Lignes de repères, 2017, 138 p.

L'Union Européenne est résiliente, a surmonté de nombreuses crises et constitue un succès inégalé. Pourtant, si elle fait rêver à l'extérieur, elle désespère à l'intérieur. Au clivage économique Nord-Sud s'est ajouté un clivage politique Est-Ouest. Le Brexit sonne comme un réveil, un appel à de nouvelles initiatives communes prises par quelques-uns pour assurer la pérennité de l'ensemble. Sans doute, l'Union est malade de sa bureaucratie mais cela est exagéré par les responsables politiques nationaux. Améliorer



PARTAGEONS  
DE NOUVELLES PERSPECTIVES

INDÉPENDANT DEPUIS 200 ANS, MIRABAUD CONÇOIT LA DIFFÉRENCE COMME UNE RICHESSE. C'EST POURQUOI NOS SERVICES EN WEALTH MANAGEMENT, ASSET MANAGEMENT ET BROKERAGE AND CORPORATE FINANCE S'ADAPTENT À LA RÉALITÉ DE CHACUN.

ENSEMBLE, PARTAGEONS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.

**MIRABAUD** 1881

[www.mirabaud.com](http://www.mirabaud.com)



LA FORCE D'UNE TRADITION.

**PILET & RENAUD**

AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872

Boulevard Georges-Favon 2 – CH-1211 Genève 11 [www.pilet-renaud.ch](http://www.pilet-renaud.ch) [info@pilet-renaud.ch](mailto:info@pilet-renaud.ch)

le fonctionnement de la zone euro sans changer les textes est possible. Les référendums sur l'Europe sont inappropriés car faisant appel aux passions alors que l'idée de construction européenne appelle d'abord à la raison. L'auteur ouvre des pistes pour une meilleure intégration : un conseil de l'euro composé des ministres des Finances avec une présidence permanente. Un calendrier d'harmonisation fiscale France-Allemagne étendu aux pays volontaires, avec comme objectif un même taux d'imposition pour les sociétés dans dix ans. Une Europe plus sociale qui laisserait le choix de la retraite et des soins médicaux dans n'importe quel pays. Une Europe de la défense avec une force armée capable de se projeter hors des frontières et des coopérations plus efficaces contre le terrorisme. Autant de sujets et beaucoup d'autres que la France, deuxième puissance de la zone euro, seule puissance nucléaire, doit aujourd'hui favoriser. En résumé, un livre facile à lire à un moment crucial pour l'avenir de l'Europe. ■ DI 764

**Rozenn LE BERRE**

*De rêves et de papiers*

Paris, La Découverte, 2017, 200 p.

C'est son expérience de dix-huit mois passés comme éducatrice dans un bureau où sont accueillis les jeunes se présentant comme mineurs isolés étrangers que relate l'auteur dans ce récit qui nous plonge au cœur d'une des grandes tragédies de notre temps. Ces jeunes migrants défilent dans son bureau à longueur de journée, espérant tous obtenir le précieux statut de mineur non accompagné, garantissant hébergement et surtout scolarité. Leur sort dépend de l'évaluation sociale du service d'aide à l'enfance. S'ils sont considérés comme adultes, ils tombent dans l'enfer des sans-papiers. Alternant entre le récit du parcours du jeune Souley, parti du Mali pour gagner la France au cours d'un long périple à travers l'Algérie, la Libye, puis la traversée de la Méditerranée, le sauvetage par les garde-côtes italiens et enfin l'arrivée en France, et les entretiens avec les jeunes qu'elle est censée évaluer, son témoignage évoque des parcours de vie marqués par les drames et les privations. Touchants, émouvants, teintés de pudeur et parfois d'humour, les récits de ces jeunes laissent entrevoir la violence des traumatismes qu'ils ont subis ; exil, peur, viols, violences physiques et psychologiques, désarroi ou incompréhension face aux méandres administratifs. Mais c'est également une leçon de courage et d'espoir qui se dégage de l'aventure de ces jeunes animés d'un espoir immense et d'un tenace appétit de vie. ■ ED 78

**Vladimir MAÏAKOVSKI**

*Ma découverte de l'Amérique*

Traduit du russe par Laurence Foulon  
Paris, Editions du Sonneur, 2017, 150 p.

Préfacée par l'écrivain Colum McCann, cette série de courts textes du grand poète soviétique Maïakovski à propos de son voyage en Amérique en 1925, écrits principalement pour des journaux russes à son retour à Moscou, reflètent à la fois le regard d'un étranger sur une période cruciale de l'histoire des Etats-Unis après la Première Guerre mondiale (marquée par les avancées techniques, la prohibition et les prémices de la grande Dépression) mais aussi la vision d'un communiste sur une société capitaliste et les injustices qu'elle engendre. Après une traversée en paquebot, qui lui donne l'occasion d'exercer une verve pleine d'ironie sur les différences entre les trois classes présentes à bord, et un séjour au Mexique où il sera accueilli par le peintre Diego Rivera, Maïakovski découvrira New York. Admiratif devant la modernité et les progrès technologiques, il est toutefois choqué par la misère des travailleurs, le délabrement de leurs logements, les grèves sévèrement réprimées et la réalité de la ségrégation. Il visitera également Chicago et ses célèbres abattoirs, Detroit et les usines Ford. Près d'un siècle après leur rédaction, ces impressions de voyage rédigées dans un style poétique et imagé ont une résonance singulièrement actuelle, lorsqu'il écrit qu'« aucun pays ne profère autant d'âneries moralisatrices, arrogantes, idéalistes et hypocrites que les Etats-Unis. » ■ GVI 393

**Edgar MORIN**

*Connaissance, ignorance, mystère*

Paris, Fayard, 2017, 174 p.

Edgar Morin, né en 1921, infatigable penseur de la complexité, a conservé son regard d'enfant, sa curiosité d'adolescent, son goût de l'émerveillement et sa volonté de connaître. En 2011, il avait publié *La voie* (EA 263), sorte de testament politique et philosophique et, cette année, avec *Connaissance, ignorance, mystère*, il nous livre son testament scientifique avec un message clair : ne rationalisons pas l'univers malgré ses cohérences et voyons ce qui échappe à la raison. Notre connaissance est condamnée à être partielle car aucune connaissance exhaustive ou définitive n'est possible. Plus la connaissance augmente, plus le mystère s'épaissit car toutes les avancées des sciences débouchent sur de l'inconnu. Son conseil : la philosophie des sciences doit « dialoguer avec le mystère » et il privilégie le dialogique

**Alexandre CASELLA**

*Secondes chroniques d'un Suisse errant*

Genève, Slatkine, 2017, 315 p.

L'auteur, journaliste et connaisseur reconnu de l'Asie fut appelé, dans une seconde vie, à rejoindre le HCR, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés. Cette institution de l'ONU était alors dirigée par le prince Sadruddin Aga Kahn. Les accords de Paris sur le Viêt Nam venaient d'être signés. Le pays demeurait dans un premier temps divisé en deux, les deux parties étant bien sûr communistes. Il fallait s'occuper du sort des réfugiés, lier la demande humanitaire à des offres matérielles pouvant intéresser les gouvernants. Il fallait négocier pas à pas, avec patience, ténacité, psychologie. Après l'unification des deux parties, il y eut la question du retour des réfugiés, librement ou sous pression. Là encore, que de finesse à déployer ! Et puis il y eut d'autres missions auxquelles l'auteur prit part. On est admiratif. Alexandre Casella, il faut le dire, sait mettre en valeur ses propres initiatives. Mais on voit agir bien d'autres acteurs dans ce réseau des organisations internationales. Or, l'auteur porte aussi un regard plus que lucide, très critique sur les hommes, les luttes de pouvoir, les intrigues au sein du HCR en particulier, et de l'ONU en général. On est sidéré par la manière dont fut exploitée, avec le concours des médias, une erreur de comportement de Jean-Pierre Hocké, alors haut-commissaire, pour l'acculer à la démission ; manœuvre dans laquelle l'auteur ne cache pas son rôle. Au sein des institutions les plus vouées au salut des hommes, organisations humanitaires, Eglises et autres, la rivalité, la lutte pour le pouvoir, la tentation d'éliminer celui qui gêne sont omniprésentes. Cela n'invalide pas l'engagement des mêmes acteurs et leurs réussites. On apprend beaucoup de choses impressionnantes à cet égard. Mais, décidément, l'ange et le diable volent d'un même battement d'ailes. ■ 2.0 CAS 2

**Dominique PERRAULT**

*Groundscapes : autres topographies*

Orléans, Editions Hyx, 2016, 207 p.

(qui intègre les contradictions) à la dialectique (où elles se résolvent par un dépassement). Dans un autre registre, il montre que nous ne sommes pas maîtres de notre esprit, lequel peut être transformé par une illumination soudaine : Paul tombant de cheval, Saint Augustin et Paul Claudel découvrant la foi, Aragon et Eluard conquis par le communisme. Il va plus loin et affirme que nous sommes capables de mourir ou de tuer pour un dieu qui n'existerait pas sans nous. Dissertant sur l'ambivalence de la mondialisation, il se montre néanmoins confiant et souligne que la même trinité, science, technique, économie qui tend à nous conduire aux désastres, prépare un avenir pour l'humanité en l'émancipant de ce qui constituait jusqu'alors les plus terribles fatalités. En résumé, une lecture stimulante. ■ PA 227

Dans la grande tradition des manifestes d'architecture, Dominique Perrault plaide en faveur d'une nouvelle conception qui ramènerait le sol et le sous-sol au cœur de cet art. Contrairement au *landscape* horizontal ou au *skyscraper* dont la verticalité n'est vécue qu'à partir de la surface de la terre, les *groundscapes* intègrent le vaste domaine inexploré du souterrain. Perrault en a donné l'exemple dans sa réalisation de la nouvelle Bibliothèque nationale de France. La défense de l'architecture souterraine se fait sur le plan pratique aussi bien que philosophique. Pratiquement, elle représente un gain d'espace pour la den-

LES COUPS DE CŒUR DE  
**MICHEL PASTOUREAU**



**Walter Scott** *Ivanhoe*

■ LLB 115/5

**Buffon** *Histoire naturelle*

■ SF 18 D

**Platon** *La république*

■ PC 168

**Vladimir Nabokov** *La méprise*

■ LLB 524/1

**Montesquieu** *L'esprit des lois*

■ LLD 37/17

sification du domaine urbain nécessitée par la disparition des espaces naturels. Plus profondément, elle nous permet de renouer avec « un sol originel qui marque notre relation essentielle à la terre ». Ce programme est décliné sous plusieurs formes : celles des fictions architecturales, de l'architectonique, des domaines de la transition, des logiques de la densité, et des ontologies du sol. Partout, Perrault nous invite à penser l'urbain comme une substance en profondeur et une infrastructure sans limites. Le texte est richement illustré par des images qui traversent l'histoire de l'architecture souterraine depuis Le Piranèse jusqu'à l'université Ewha en Corée du Sud, réalisée par Perrault en 2008. ■ BB 266

**Jean-Marc SAVOYE**

*Et toujours elle m'écrivait*

Paris, Albin Michel, 2017, 265 p.

Jean-Marc Savoye raconte avec délicatesse et sensibilité ce que fut sa vie : souffrance, interrogations intimes et dif-

ficultés à se trouver. Ceci jusqu'à ce qu'il se sente déchargé d'une grande partie de ses soucis et se débarrasse d'un incorrigible sentiment d'échec. Et voici comment il y est parvenu. Jean-Marc Savoye entreprend trois psychanalyses et enfin une thérapie inspirée par David Servan-Schreiber : l'EMDR, qui mettra un point final à son questionnement. Ayant tout pour réussir, comme le dirait la vox populi, rien n'était pourtant simple pour lui. Issu d'une famille tourmentée, ayant perdu son père très tôt, Jean-Marc Savoye paraît marqué et continuellement aux prises avec les hauts et les bas d'une profonde sensibilité. Ses thérapeutes lui apportent quelques réponses, ils sont très différents d'approche et de caractère ce qui le stimule et l'oblige à s'adapter. L'un d'eux, le psychanalyste bien connu Philippe Grimbert, émaille même son texte de remarques percutantes et douces. Ainsi, au fil des pages, on sent que Jean-Marc Savoye a des chances de s'en sortir et c'est ce qui arriva. Cette heureuse issue est concrète-

tisée par une ascension victorieuse du Mont-Blanc, une bien belle façon de faire la paix avec soi-même. ■ LM 3011

**James STOURTON**

*Kenneth Clark. Life, Art and Civilisation*

London, William Collins, 2016, 478 p.

Clark was a historian, gallery director, patron and broadcaster who significantly influenced 20<sup>th</sup> century British cultural life. He was also a private and complex man, who nursed a lifelong sense of failure. His was a privileged background ; at Winchester and Oxford he learned to communicate with the powerful and wealthy. At a young age, he was appointed keeper of fine art at the Ashmolean Museum in Oxford, then director of the National Gallery. He oversaw the moving of its collection to an abandoned slate quarry in Wales during World War II, and opened

the empty Gallery for a series of popular lunchtime concerts during the Blitz, which helped to keep up the Londoners' morale. Every month one major painting was taken out of storage and exhibited. Clark is best known for his 13-part BBC documentary *Civilisation*, first broadcast in 1969, which presented a history of Western culture since the Middle Ages. Clark was a populariser who set out to make art accessible to a wider public. As such he was often criticised by fellow art historians. Despite all his achievements, and well-respected books on *The Gothic Revival*, and *The Nude*, he felt he never wrote a truly great work. In this carefully crafted biography Stourton manages to dispassionately present Clark in all his contradictions, with tact and psychological insight. ■ BA 815

**ET ENCORE.....**

**Diane von FURSTENBERG**, *La femme que j'ai voulu être*, Flammarion, 2016, 320 p. ■ BA 814

**Sévane GARIBIAN (dir.)**, *La mort du bourreau : réflexions interdisciplinaires sur le cadavre des criminels de masse*, Editions Pétra, 2016, 295 p. ■ SF 287

**Marie LABERGE**, *Treize verbes pour vivre*, Québec Amérique, 2015, 235 p. ■ LM 3014

**Daniel MAGGETTI, Stéphane PÉTERMANN (dir.)**, *Lausanne, promenades littéraires, Noir sur Blanc*, 2017, 239 p. ■ LCD 1708

**Nadège SALZMANN**, *Origine et signification des comptines*, Slatkine, 2017, 118 p. ■ PB 1210

**BIENVENUE**

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève  
Tél. 022 311 45 90  
Fax 022 311 43 93  
secretariat@societe-de-lecture.ch  
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00  
réservation de livres 022 310 67 46

1818

**GALERIE GRAND-RUE**  
MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques  
25 Grand'Rue - 1204 Genève  
www.galerie-grand-rue.ch